

Brèves littéraires

Brèves

Le modèle cubiste

Hubert Saint-Germain

Numéro 78, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Germain, H. (2009). Le modèle cubiste. *Brèves littéraires*, (78), 70–71.

HUBERT SAINT-GERMAIN

LE MODÈLE CUBISTE

Il avait pétri ses chairs, tendons et muscles avec les appareils de torture sophistiqués d'un gymnase en essayant de les remodeler selon les standards d'une revue de mode anatomique destinée aux personnes soucieuses de leur apparence. Il les avait contractés, étirés, massés, pliés, dépliés, repliés, redépliés en suivant consciencieusement les indications du programme d'exercices. Puis, à la fin de la séance de sudation et d'essoufflement, il avait entrepris de les réajuster à leurs os en prenant mille précautions, un peu comme un bernard-l'ermite regagnant sa coquille imprudemment quittée, pour aller voir si celle du voisin serait plus confortable, et qui revient au gîte un œil au beurre noir et un peu secoué après avoir subi la loi de Darwin... Pour être clair : des courbatures un peu partout et une démarche qui rajoutait quinze ans à l'autobiographie qu'il comptait rédiger quand il en aurait le temps.

« Mon pauvre, qu'est-ce qui t'as mis dans un état pareil ? » lui avait demandé un ami à la terrasse du *Lapin agile* de la butte Montmartre.

« De grâce, ne me parle pas de mon état. J'en ai déjà bien assez de le subir, s'il faut en plus qu'il fasse les frais de la conversation ! » avait-il alors gémi avec un sourire de bois cloué sur la face et la colonne vertébrale en point d'interrogation... car son corps, avec cet entraînement, épousait malgré lui et pour sa plus grande honte, la forme de ses pensées et de ses émotions, non sans hélas ! lui arracher en plus des cris de douleur...

Pablo Picasso, qui, de la table voisine, observait la scène du coin de son œil le plus espiègle, murmura pour lui-même : « Oh ! le beau sujet ! Le beau sujet à croquer ! Mieux encore qu'une pomme ! » L'homme endolori ignorait alors que ses souffrances physiques et morales étaient, en cet instant, transposées sur un croquis du déjà

célèbre peintre, qui eut la gentillesse de lui montrer ce que lui avait inspiré son corps à nul autre semblable et de lui laisser sa carte de visite avant de quitter les lieux.

C'est ainsi que sans avoir prémédité la chose et faisant contre mauvaise fortune bon cœur, notre héros entreprit une carrière de modèle... cubiste.

On le reconnaît dans un tableau très important de Picasso, intitulé *Les Demoiselles d'Avignon* : la plus amochée des cinq, celle de la partie inférieure droite de la toile, la prostituée au nez affreusement distordu et qui n'a pas de seins, eh bien oui, c'est lui ! Imaginez la gymnastique des muscles faciaux pendant le travail de l'artiste, observez la position rocambolesque des jambes ! L'acrobate, c'est encore lui : déjà que cette profession circassienne n'en est pas une de tout repos, soupesez-la picassienne ! Une de ses plus spectaculaires séances de pose, qui a exigé par la suite trois mois de convalescence et de nombreuses séances de physiothérapie. Le modèle cubiste apparaît également sur plusieurs autres tableaux, dans des postures qui donnent à penser qu'il n'y avait pas toujours de quoi rigoler dans l'atelier de monsieur Picasso.

Fort heureusement, les galeries les plus sélectes s'arrachaient les toiles du grand maître, ce qui lui permettait de hausser régulièrement le salaire de ses modèles. Les plâtres, les chirurgies plastiques, les soins chiropratiques, la physio et les analgésiques, ça n'a jamais été donné... et qu'en dire depuis qu'un gouvernement réactionnaire a privatisé les soins de santé ? Mais ceci est une autre histoire.